



VOIE PROFESSIONNELLE

CAP

2^{DE}

1^{RE}

T^{LE}

Français

ENSEIGNEMENT

COMMUN

PROPOSITION DE SÉQUENCE POUR UN PARCOURS DE LECTURE DANS UNE ŒUVRE FICHE N°3 : PRÉSENTATION DÉTAILLÉE

Objet d'étude : Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques

Œuvre choisie : *La Dame aux camélias*, Alexandre Dumas fils¹

Séance 2 : la découverte posthume d'un personnage sulfureux, à travers un lieu et des objets

Extrait, chapitre 1 (suite)

Il était de bonne heure, et cependant il y avait déjà dans l'appartement des visiteurs et même des visiteuses ; qui, quoique vêtues de velours, couvertes de cachemires et attendues à la porte par leurs élégants coupés, regardaient avec étonnement, avec admiration même le luxe qui s'étalait sous leurs yeux.

Plus tard je compris cette admiration et cet étonnement, car m'étant mis aussi à examiner, je reconnus aisément que j'étais dans l'appartement d'une femme entretenue. Or, s'il y a une chose que les femmes du monde désirent voir, et il y avait là des femmes du monde, c'est l'intérieur de ces femmes, dont les équipages éclaboussent chaque jour le leur, qui ont, comme elles et à côté d'elles, leur loge à l'Opéra et aux Italiens, et qui étalent, à Paris, l'insolente opulence de leur beauté, de leurs bijoux et de leurs scandales.

Malheureusement les mystères étaient morts avec la déesse, et, malgré toute leur bonne volonté, ces dames ne surprisent que ce qui était à vendre depuis le décès, et rien de ce qui se vendait du vivant de la locataire.

Du reste, il y avait de quoi faire des emplettes. Le mobilier était superbe. Meubles de bois de rose et de Boule, vases de Sèvres et de Chine, statuettes de Saxe, satin, velours et dentelle, rien n'y manquait.

Je me promenai dans l'appartement et je suivis les nobles curieuses qui m'y avaient précédé. Elles entrèrent dans une chambre tendue d'étoffe perse, et j'allais y entrer aussi, quand elles en sortirent presque aussitôt en souriant et comme si elles eussent eu honte de cette nouvelle curiosité. Je n'en désirai que plus vivement pénétrer dans cette chambre. C'était le cabinet de toilette, revêtu de ses plus minutieux détails, dans lesquels paraissait s'être développée au plus haut point la prodigalité de la morte.

Sur une grande table, adossée au mur, table de trois pieds de large sur six de long, brillaient tous les trésors d'Aucoc et d'Odiot. C'était là une magnifique collection, et pas un de ces mille objets, si nécessaires à la toilette d'une femme comme celle chez qui nous étions, n'était en autre métal qu'or ou argent. Cependant cette collection n'avait pu se faire que peu à peu, et ce n'était pas le même amour qui l'avait complétée.

Moi qui ne m'effarouchais pas à la vue du cabinet de toilette d'une femme entretenue, je m'amusais à en examiner les détails, quels qu'ils fussent, et je m'aperçus que tous ces ustensiles magnifiquement ciselés portaient des initiales variées et des couronnes différentes.

Je regardais toutes ces choses dont chacune me représentait une prostitution de la pauvre fille, et je me disais que Dieu avait été clément pour elle, puisqu'il n'avait pas permis qu'elle en arrivât au châtement ordinaire, et qu'il l'avait laissée mourir dans son luxe et sa beauté, avant la vieillesse, cette première mort des courtisanes.

En effet, quoi de plus triste à voir que la vieillesse du vice, surtout chez la femme ? Elle ne renferme aucune dignité et n'inspire aucun intérêt. Ce repentir éternel, non pas de la mauvaise route suivie, mais des calculs mal faits et de l'argent mal employé, est une des plus attristantes choses que l'on puisse entendre.

[...] un certain temps s'était écoulé, à ce qu'il paraît, dans ces réflexions, car il n'y avait plus dans l'appartement que moi et un gardien qui, de la porte, examinait avec attention si je ne dérobaient rien.

Je m'approchai de ce brave homme à qui j'inspirais de si graves inquiétudes.

« Monsieur, lui dis-je, pourriez-vous me dire le nom de la personne qui demeurait ici ?

— Mlle Marguerite Gautier ».

Je connaissais cette fille de nom et de vue.

« Comment ! dis-je au gardien, Marguerite Gautier est morte ?

— Oui, monsieur.

— Et quand cela ?

— Il y a trois semaines, je crois.

— Et pourquoi laisse-t-on visiter l'appartement ?

— Les créanciers ont pensé que cela ne pouvait que faire monter la vente. Les personnes peuvent voir d'avance l'effet que font les étoffes et les meubles ; vous comprenez, cela encourage à acheter.

— Elle avait donc des dettes ?

— Oh ! monsieur, en quantité.

— Mais la vente les couvrira sans doute ? — Et au-delà.

— À qui reviendra le surplus, alors ?

— À sa famille.

— Elle a donc une famille ?

— À ce qu'il paraît.

— Merci, monsieur. »

Le gardien, rassuré sur mes intentions, me salua, et je sortis.
« Pauvre fille ! » me disais-je en rentrant chez moi, elle a dû mourir bien tristement, car, dans son monde, on n'a d'amis qu'à la condition qu'on se portera bien.
Et malgré moi je m'apitoyais sur le sort de Marguerite Gautier.
Cela paraîtra peut-être ridicule à bien des gens, mais j'ai une indulgence inépuisable pour les courtisanes, et je ne me donne même pas la peine de discuter cette indulgence. Un jour, en allant prendre un passeport à la préfecture, je vis dans une des rues adjacentes une fille que deux gendarmes emmenaient. J'ignore ce qu'avait fait cette fille, tout ce que je puis dire, c'est qu'elle pleurait à chaudes larmes en embrassant un enfant de quelques mois dont son arrestation la séparait. Depuis ce jour, je n'ai plus su mépriser une femme à première vue.

Écrire sa réception du texte

- Recherchez une image (photographie, dessin notamment sur internet...) qui représente bien l'appartement tel que vous vous l'imaginez et justifiez ce choix en citant le texte.
- Choisissez dans le texte l'objet qui selon vous caractérise le mieux le personnage qui vivait dans cet appartement.

Confronter sa lecture à celles des pairs

- Confrontation des choix d'images grâce à une application de type « mur collaboratif » ou affichage virtuel : mise en évidence de la diversité des lectures.
- Discussion autour de la part du lecteur et de celle du texte dans cette activité mentale.
- Caractérisation du personnage en son absence à travers un lieu, des objets, sa perception par les autres. Le point de vue du narrateur (critique vis-à-vis des visiteurs, bienveillant à l'égard de Marguerite) oriente le lecteur.

Prolongements possibles

Extrait, chapitre 3 (la vente aux enchères)

Robes, cachemires, bijoux se vendaient avec une rapidité incroyable. Rien de tout cela ne me convenait, et j'attendais toujours.

Tout à coup j'entendis crier :

« Un volume, parfaitement relié, doré sur tranche, intitulé : Manon Lescaut. Il y a quelque chose d'écrit sur la première page : Dix francs.

— Douze, dit une voix après un silence assez long.

— Quinze », dis-je.

Pourquoi ? Je n'en sais rien. Sans doute pour ce quelque chose d'écrit.

« Quinze, répéta le commissaire-priseur.

— Trente », fit le premier enchérisseur d'un ton qui semblait défier qu'on mît davantage.

Cela devenait une lutte.

« Trente-cinq ! criai-je alors du même ton.

— Quarante.

— Cinquante.

— Soixante.

— Cent. »

J'avoue que si j'avais voulu faire de l'effet, j'aurais complètement réussi, car à cette enchère un grand silence se fit, et l'on me regarda pour savoir quel était ce monsieur qui paraissait si résolu à posséder ce volume.

Il paraît que l'accent donné à mon dernier mot avait convaincu mon antagoniste : il préféra donc abandonner un combat qui n'eût servi qu'à me faire payer ce volume dix fois sa valeur, et, s'inclinant, il me dit fort gracieusement, quoique un peu tard :

« Je cède, monsieur. » Personne n'ayant plus rien dit, le livre me fut adjugé.

Comme je redoutais un nouvel entêtement que mon amour-propre eût peut-être soutenu, mais dont ma bourse se fût certainement trouvée très mal, je fis inscrire mon nom, mettre de côté le volume, et je descendis. Je dus donner beaucoup à penser aux gens qui, témoins de cette scène, se demandèrent sans doute dans quel but j'étais venu payer cent francs un livre que je pouvais avoir partout pour dix ou quinze francs au plus.

Une heure après j'avais envoyé chercher mon achat.

Sur la première page était écrite à la plume, et d'une écriture élégante, la dédicace du donataire de ce livre.

Cette dédicace portait ces seuls mots :

Manon à Marguerite, Humilité.

Elle était signée : Armand Duval.

Que voulait dire ce mot : Humilité ?

Manon reconnaissait-elle dans Marguerite, par l'opinion de ce M. Armand Duval, une supériorité de débauche ou de cœur ?

Lecture et recherches autonomes

- Effectuez une recherche sur l'œuvre célèbre que le narrateur achète aux enchères (relevez le titre, l'auteur, résumez rapidement l'histoire de son héroïne).
- En quoi ce roman et la dédicace qu'il comporte peuvent-ils aider le lecteur à caractériser le personnage de Marguerite ?

Retrouvez éducol sur



Commentaire

C'est *Manon Lescaut* de l'Abbé Prévost qui va permettre la rencontre entre les deux personnages-narrateurs : Armand Duval, anéanti par la disparition de son grand amour, souhaite en effet récupérer le livre que le premier narrateur a acheté aux enchères, parce qu'il possède une valeur sentimentale : il l'avait donné en cadeau et dédié à Marguerite qu'il comparait souvent à Manon. Cet objet lie les deux hommes d'amitié, et sert de troc : un livre contre une histoire, Armand racontant la passion tragique qu'il a vécue avec la courtisane. Histoire qui incitera à son tour le premier narrateur à écrire un livre, qui sera *La Dame aux camélias*. Il y a donc engendrement d'un roman par un autre. *La Dame aux camélias* se présente comme une réécriture de *Manon Lescaut*. Ce livre, dont la référence revient à plusieurs reprises dans le roman, a une valeur hautement symbolique. Il y a évidemment beaucoup de similitudes entre l'histoire Manon et celle de Marguerite.

Retrouvez éduscol sur

